

## PREFACE

Ce nouvel ouvrage de la série «*Langues, cultures et sociétés de l'Océan Indien*» a été réalisé par une majorité de chercheurs de la Recherche Coopérative sur Programme (RCP 441) du Centre National de la Recherche Scientifique appartenant ou rattachés au Centre Universitaire de la Réunion, ce qui explique cette publication dans l'un des *Cahiers du Centre*. Plusieurs autres ouvrages portant le même sigle ont été publiés dans la revue ASEMI, du Centre de Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien (CEDRASEMI), aux éditions de la SELAF ou encore, sont sous presse aux éditions Champion.

La perspective de ce Cahier est celle d'un Océan Indien considéré comme un champ de recherches spécifiques, ce qui explique l'orientation comparatiste combinant étroitement les approches de l'ethnologie, de l'histoire et de la linguistique.

La diversité d'un domaine profondément marqué par l'Inde et par l'Islam, parfois par la rencontre des deux, le concept d'un Océan Indien conçu, ainsi que l'écrivait le regretté Professeur Jacques Millot, comme une vaste Méditerranée favorisant aux différentes époques historiques, les mouvements d'hommes, de biens, d'idées, expliquent sans doute les difficultés des recherches. Celles-ci supposent préalablement un effort assez considérable d'acquisition de langues souvent difficiles, de connaissances solides dans les domaines religieux et philosophiques, politiques, littéraires... Effort propre à décourager tous ceux qui ne seraient pas réellement motivés.

Ces difficultés ont joué un peu le rôle de filtre et, après quatre ou cinq ans d'efforts, de séminaires à Paris et à la Réunion, d'élaboration de quelques ouvrages collectifs regroupant dans une perspective commune des articles qui le plus souvent sont dispersés dans de nombreuses revues, de la pratique enfin d'une démarche comparatiste, je crois qu'un premier résultat a été atteint. Ce résultat me paraît confirmé par le développement et l'approfondissement des programmes de la RCP, par l'importance des bibliographies des chercheurs et peut-être, plus encore, par l'intérêt et la sympathie que notre effort de comprendre les sociétés «dans leurs propres termes», «de l'intérieur», suscitent autour de nous. Que cet intérêt pour une partie du monde où se presse près du tiers de l'humanité ne soit pas toujours gratuit, personne ne songerait à le nier, mais, dans le même temps, je crois que de nombreux milieux commencent à prendre conscience de l'extraordinaire richesse du domaine de l'Océan Indien et de la pertinence actuelle des problèmes humains et sociaux qui s'y posent. Je veux parler simplement de la coexistence dans la plupart des pays périphériques ou insulaires, de populations différentes par leurs origines

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 18. 728

Cote : B

22 OCT. 1985

récentes ou lointaines, toujours conscientes en tout cas d'appartenir à des aires de civilisations dissemblables et sur lesquelles, de surcroît pèse souvent toute la lourdeur de l'héritage du passé.

Un mot sur les contributions est utile et je ne saurais trop insister sur l'intérêt de la nouvelle traduction des extraits de l'*Opus Geographicum* d'al Idrisi concernant l'Océan Indien. Pour ce faire, F. Viré — il l'explique — a utilisé le nouveau manuscrit édité par les savants italiens de l'Institut Oriental de Naples et publié par E.J. Brill. Traduction accompagnée de notes critiques dont le tout récent et remarquable travail de G.R. Tibbetts : *A Study of the Arabic texts containing material on South-East Asia* (également E.J. Brill, Leiden et London 1979) ne diminue en rien l'intérêt.

La deuxième contribution de F. Viré qui détruit la légende selon laquelle Ibn Majîd aurait au début du XVI<sup>e</sup> siècle piloté, de Malindi à Calicut, Vasco de Gama, est accompagnée de notes critiques et d'extraits de la *Sufâliya* pour la première fois publiés en français.

Ce type de travail (comme le dictionnaire comorien du R.P. Sacleux, édité dans le cadre de la RCP par Mohammed Ahmed-Chamanga et N.J. Gueunier, ou encore le premier numéro d'*Etudes comoriennes* que nous devons aux efforts de G. Boulinier) a pour but de mettre à la disposition des chercheurs des documents de base, textes retrouvés, traduits (inutile de souligner le caractère très fautif de nombreuses traductions anciennes, non seulement concernant l'arabe ou d'autres langues non-européennes, mais aussi tout simplement le portugais !) ou des études constituant des mises au point du dernier état de la recherche.

C'est précisément le cas du remarquable essai de J. Dez sur «le calendrier arabico-malgache». A la fois bilan et mise au point de près d'un siècle de recherches, et large dépassement des résultats obtenus, cette étude constitue d'ores et déjà l'étude de références qu'il ne sera pas possible d'ignorer. Je signale aussi qu'à l'intérieur de la RCP de nombreux chercheurs, G. Boulinier, J.C. Hébert par exemple travaillent sur les calendriers. Ce dernier nous donne avec «le calendrier zodiacal merina» une autre mise au point relative à l'utilisation civile en Imerina de ce calendrier d'origine arabe, lequel, dans la tradition arabico-malgache est toujours demeuré réservé à la pratique astrologique.

Le voisinage géographique de Madagascar explique la part réservée à la «Grande Ile» et m'amène à présenter deux communications délivrées récemment à deux colloques de l'Académie malgache qui, par leur thème, se rattachent à cette synthèse indo-musulmane développée dans le sous-continent indien avant d'atteindre au cours du XIII<sup>e</sup> siècle l'Insulinde occidentale et peu après, peut-être dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le Nord et l'Est des rivages malgaches. Ces deux communications ouvrent un dossier de littérature orale consacré à l'abandon d'enfants au fil des eaux. Un article d'un autre membre de l'équipe, P. Beaujard, portant sur le même sujet sera publié dans un numéro ASEMI. J'y renvoie. De leurs côtés, G. Boulinier et Damir ben Ali préparent une contribution traitant de ce thème aux Comores.

Revenant à mes propres articles, je n'insiste pas sur le changement de perspective que leur comparaison suggère mais sur les lignes d'une nouvelle recherche

brèvement esquissée dans les toutes premières pages de la seconde. Il s'agit là d'un champ très vaste que je suis décidé à inventorier à partir des textes locaux.

Cette volonté de sortir des sentiers battus, non pas, il faut bien le souligner en «inventant» mais seulement en retrouvant la logique particulière et les niveaux de signification des textes eux-mêmes, m'amène à tenter une sorte de contre-épreuve en proposant un article de D. Roche sur Ibonia le héros culturel malgache. Cet essai a le mérite d'être écrit par un chercheur nullement «malgachisant» qui pourtant, par une approche purement sémiologique, atteint des conclusions qui s'accordent largement avec celles auxquelles j'arrive moi-même par une toute autre voie.

L'article au titre quelque peu bizarre «Le Blanc, le jeûne et le calendrier» écrit par H. Boismery et D. Roche, présente également dans tous les sens du terme le caractère d'un essai. Il est clair qu'il vaut plus par sa démarche que par les résultats auxquels il aboutit. On comprend que la diversité des cultures, des sociétés, des langues de l'Océan Indien pour la plupart non «génétiquement» affiliées interdit une approche comparable à celle d'E. Benveniste sur le vocabulaire des institutions européennes, et ne facilite pas pour les mêmes raisons une démarche du type de celle de G. Dumézil. Pourtant, s'imposant à cette diversité de «substrats» africains, malgaches, insulindiens, créoles, l'immense prestige intellectuel dont ont partout suivant les régions joui l'Inde et/ou l'Islam, a eu pour effet de marquer très profondément nombre de concepts importants concernant les grandes catégories de la pensée et des institutions humaines. C'est bien là la raison de ce pari de rendre compte de certains concepts swahilis, malgaches, malais/indonésiens à partir du sanskrit et de l'arabe, ceci avec l'espoir non pas dans ce premier essai de «déceler des «règles», mais du moins de repérer quelques unes des régularités présidant aux combinatoires.

La recherche de C. Barat sur un «Bondieu» et vieux rite «Lascar» à la Réunion montre que les sociétés «créoles» ne sont pas moins riches que celles des rivages, îles et archipels de l'Océan Indien de plus vieux peuplement (et d'ailleurs elles aussi créoles à leur manière). Là aussi nous avons une étude de combinatoire, différente certes de celle des champs sémantiques des concepts mais qui, de la même façon, bat en brèche tout idée de syncrétisme. H. Corbin avait combien raison de s'insurger contre l'emploi d'un tel terme qui, outre l'attitude «érudite» et quelque peu méprisante qu'il implique à l'égard de ces hommes, de ces femmes qui vivent leurs idées, leurs valeurs, leurs institutions évidemment comme des touts, est de surcroît néfaste dans la mesure où il dissimule le vrai objet d'étude : précisément les conditions, les règles, les limites des combinatoires, de l'acceptation ou au contraire du rejet des matériaux avec lesquels les cultures et les sociétés produisent les cadres matériels et intellectuels de leurs activités.

Au retour d'une mission à Bombay et dans le Gujarat, J. Nemo nous donne un catalogue pratique des communautés musulmanes Gujarati de différentes obédiences dont la plupart sont également bien connues autour de l'Océan Indien. La bibliographie complémentaire rédigée dans la perspective d'une étude sur les réseaux commerciaux fait déjà ressortir l'importance du Gujarat comme l'un des principaux pays foyer de l'Océan Indien, ce que personne après les travaux de Madame

G. Bouchon ne songerait à nier.

Enfin pour terminer, concernant encore le Gujarat, une note de M.-C. Mahias sur une céréale, peut-être un millet, dénommée *vari*. Le mot signifie «riz» en malgache et la note prend tout son sens rapprochée des travaux de J. Dez, de J.-P. Raison, de mon article exploratoire sur l'origine dravidienne d'un certain nombre de termes malgaches désignant le riz et la riziculture, enfin et surtout des tous récents travaux de Yoshio Abe en Inde du Sud et à Ceylan sur «les complexes rizicoles». J.-P. Raison, surpris qu'un millet se voit accorder autant de soins culturels, tendrait à pencher pour un riz archaïque. Cela sera prochainement vérifié.

En résumé, plusieurs contributions sous les rubriques sources arabes, arabico-malgache, littérature, essais groupant l'approche sémiologique d'Ibonia, l'article sur les champs sémantiques de quelques concepts et l'étude sur le Nargoulan réunionnais, enfin les notes et travaux qui se trouvent tous deux porter cette fois sur le Gujarat. Dans cette livraison, par suite d'un retard, un regret, l'absence d'une étude sur le héros culturel swahili Liongo derrière lequel se profile avec insistance la grande figure d'Antar le héros pré-islamique qui lui aussi mourait debout, menaçant, les armes à la main. Liongo, je l'espère, trouvera sa place dans un prochain numéro consacré aux «Langues, cultures et sociétés de l'Océan Indien».

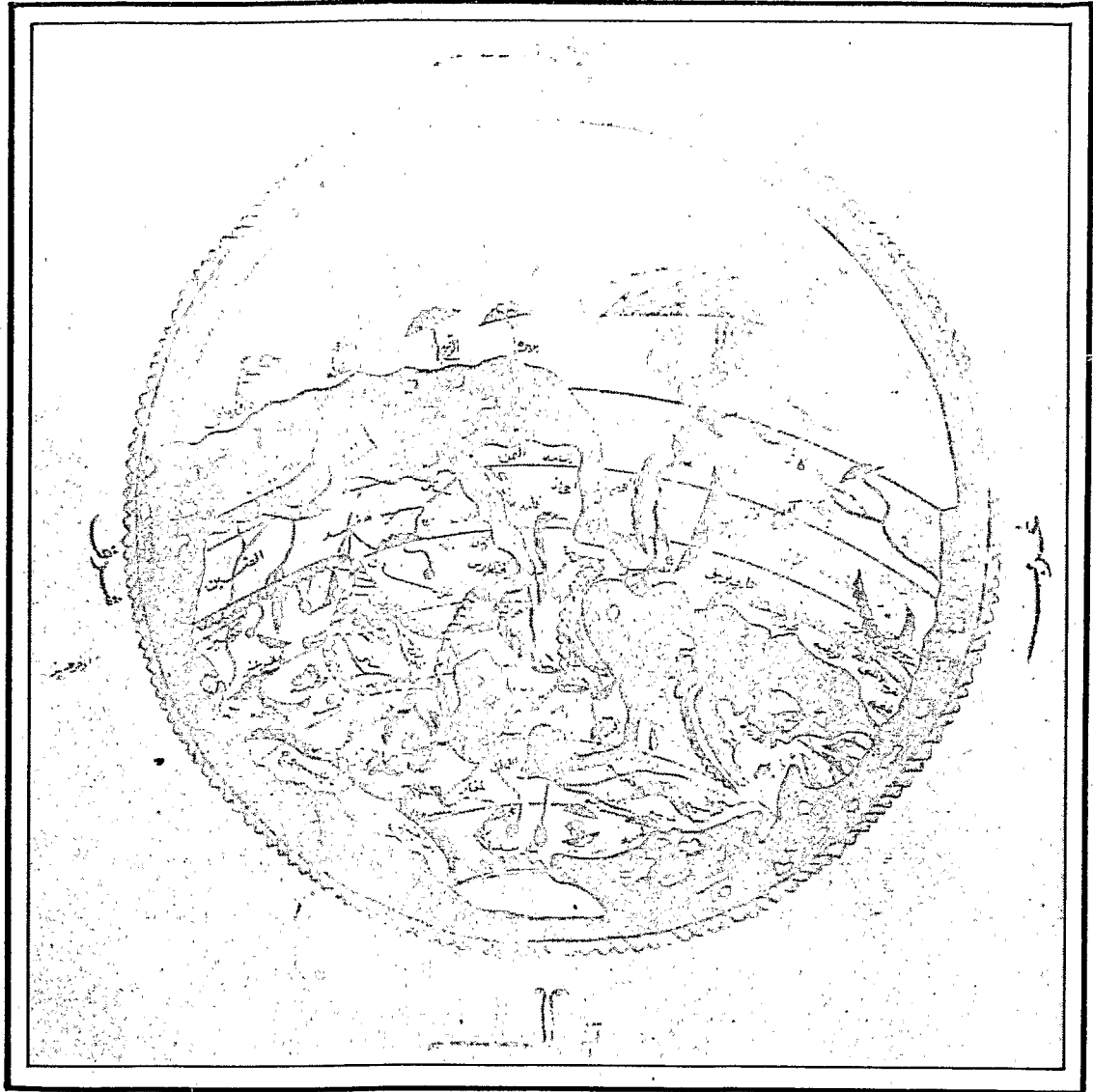
Paul OTTINO

Centre Universitaire de la Réunion  
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales  
Paris

## SOURCES

### ARABES

ETUDES SUR  
**L'Océan Indien**



**Collection des travaux  
DE L'UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION**  
Numéro réalisé par le programme «Islam» de l'université  
et les RCP 441 et 716 du CNRS

*Imp. Cazal. D.L. n°8 du 14.02.84*

*B18.728*